

Jonny Negrón
La Vision del Pan

5.6.2024 — 20.7.2024

9 rue des Cascades, Paris

La représentation du temps, celui qui passe, celui qui blesse, celui qui change le cours d'une vie, celui qui marque une époque ou celui qui s'allonge à n'en plus finir n'a jamais été une chose aisée en art. Généralement trop fugace, les nombreuses tentatives de peintres comme Claude Monet pour le représenter restent approximatives, et aujourd'hui, seuls les time-based media paraissent les plus à même d'accompagner les artistes dans cette quête. À l'approche des années 2020, c'est pourtant par le biais de la peinture figurative que Jonny Negrón donne forme à ce qu'il appelle des « séquences temporelles ». Et sa façon de peindre les figures ne pourrait être plus lisible, accessible et donc généreuse. L'artiste campe principalement des figures humaines dans des ambiances contemporaines, manipulant ou portant des objets de tous les jours, cultivant une certaine obsession pour le matérialisme. Elles obéissent à une vision archétypale de l'espèce humaine, en apparence simple et quasi standard. On y trouve ainsi des hommes jeunes, grands et athlétiques qui se ressemblent tous, des femmes plantureuses aux grands yeux et ongles savamment, quoiqu'un peu trop, fardés. La générosité et la précision du trait, la simplicité des contours et la facilité de lecture caractérisent son œuvre pictural. Ne cherchant pas à figurer des personnalités complexes ou des états d'âme, il use d'une figuration a priori naïve pour y faire circuler des messages cryptés, dépassant la facilité de lecture préalable.

On pense effectivement aux techniques des mangas exagérant la taille des yeux des personnages afin de véhiculer des émotions extrêmes. Mais aussi aux caractéristiques de la peinture naïve, puisqu'en ne respectant pas les règles de la perspective sur les dimensions, en jouant avec une certaine intensité des couleurs - aux effets très séduisants -, et en pratiquant un dessin d'une grande précision, la peinture de Jonny Negrón adopte toutes les orientations de ce genre, que l'on pense au Douanier Rousseau ou à Archibald Motley. Si ses références formelles paraissent par conséquent extra-occidentales, de l'art précolombien à l'art africain en passant par les représentations antiques de Bouddhas (dont l'artiste reconnaît avoir emprunté la forme des yeux si intenses de ses personnages), c'est aussi dans les relations entre langage formel et langage codé propre à la peinture de la Renaissance européenne qu'il faut comprendre et aborder la figuration de l'artiste.

Né et élevé dans une famille portoricaine chrétienne, bien qu'éduqué sur la côte est des États-Unis, son art ne saurait se nourrir de références univoques et strictement autobiographiques, et présente un langage universel et multiculturaliste. Ne réduisant jamais le monde à une fragmentation de communautés, l'artiste considère chaque réalité humaine comme s'interconnectant, jouant de rapport de coïncidences et d'associations sinueuses à travers le temps et les civilisations. Derrière une naïveté revendiquée, la peinture de Jonny Negrón se dévoile par le biais d'une érudition précise et décomplexée, dans laquelle s'animent de multiples signes se rapportant à des cultures, des religions et des croyances de différentes origines, dans un espace-temps semblant dénué d'alpha et d'oméga.

Crèveœur

Jonny Negron
La Vision del Pan

5.6.2024 — 20.7.2024
9 rue des Cascades, Paris

Après s'être consacré aux effets visuels et psychologiques de la vie nocturne, Jonny Negron propose dans *La Vision del Pan* d'observer les effets de l'aube, lorsque le subconscient demeure encore très actif, au passage du sommeil à l'éveil. Se glissant dans ce cadre temporel, l'artiste s'intéresse aux différentes significations que peut prendre le mot « Pan », devenant le fil rouge de son exposition. En tant que préfixe, *pan-* signifie le tout, ce qui englobe tout. C'est aussi, le demi-dieu grec de la nature et des plaisirs charnels. « Pan » signifie « pain » en espagnol, dont le mot français ramène à l'anglais « pain », douleur, souffrance. Ces acceptions lui permettent alors de construire une connexion conceptuelle guidant la symbolique de ses peintures, entre rapport charnel (le pain se rapporte au corps du Christ chez les chrétiens) et souffrances perpétuelles des êtres humains dans leurs relations conflictuelles et sociales. Les grands formats se décodent grâce à des signes religieux, cabalistiques ou zodiacaux, et les petites peintures fonctionnent comme des indices pour leur décodage. Illustrant bien la démarche sémio-picturale de l'artiste, *Draft Day* représente un homme en train de s'immoler sur fond de pentagramme droit, signifiant la domination de l'esprit sur la matière, l'Homme positif. Dans une triangulation, des vignettes évoquent le drame de la prise d'otage de l'aéroport de Lod (Israël) en 1972, lorsque des membres du Front populaire de libération de la Palestine (d'origines japonaises) massacrèrent un certain nombre de passagers, dont la grand-mère de l'artiste: l'avion Air France ensanglanté, la baguette de pain portoricaine et la mallette de violon contenant les armes des terroristes. S'y ajoute une vignette représentant le lion de Juda, symbolisant une souveraineté qu'aucun État-nation ne pourrait imposer à un autre.

À la manière des hiéroglyphes, les peintures de Jonny Negron illustrent la vie en société pétries de croyances et de symbolique générant régulièrement violence et intolérance. Le leitmotiv à l'œuvre dans son travail et l'artificialité de ses personnages archétypaux témoignent de l'éternel recommencement de ces souffrances, malgré les leçons de l'histoire. Pour autant, ses peintures s'offrent au regard telles des quêtes spirituelles voulant que chaque échec, chaque déviance ou erreur humaine se conçoive comme une leçon de vie supplémentaire, le temps d'une vie n'advenant que pour apprendre, encore et toujours.

Texte de Benoît Lamy de La Chapelle